Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 73 (2016)

Heft: 2

Artikel: P.Gen. inv. 187 : un texte apocalyptique apocryphe inédit

Autor: Bagnoud, Marie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-632149

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

P.Gen. inv. 187: un texte apocalyptique apocryphe inédit

Marie Bagnoud, Genève

Abstract: Le papyrus de Genève inv. 187 comporte un fragment de texte apocalyptique apocryphe inconnu par ailleurs, mais qui semble être apparenté au *Livre des Veilleurs* (1 Hénoch 1–36). Dans le texte conservé, un personnage inconnu visite l'au-delà guidé par des anges.

Introduction

Le papyrus de Genève inv. 187 est d'un intérêt certain pour l'étude de la littérature apocalyptique. Il contient en effet un texte inédit et inconnu par ailleurs qui présente des liens intéressants avec le *Livre des Veilleurs* (1 Hénoch 1–36), un texte apocalyptique important pour l'étude de la littérature apocryphe. Ces textes apocryphes sont des récits de type biblique qui n'ont pas été retenus dans les canons des diverses Églises. Le genre apocalyptique, l'une de leurs nombreuses formes d'expression, se caractérise par une révélation sur une réalité transcendante temporelle (p. ex. la fin des temps) ou spatiale (p. ex. le Paradis) faite à un humain par un être de l'au-delà.[1] Le mode et la nature de la révélation sont variés. Comme dans de nombreuses autres apocalypses, P.Gen. inv. 187 narre un voyage dans l'au-delà. Ce cadre de récit permet de classer ce texte dans le type II des apocalypses, selon la classification de Collins.[2] La présence des mots ἐν ἡμέρ̣[α]ι̣ς (27r), qui sont à mettre en lien avec le Jugement Dernier, et la possible mention du fruit de l'arbre de vie donné aux élus à la fin des temps (19v–20v) indiquent peut-être une eschatologie cosmique et par conséquent l'appartenance du texte à la sous-catégorie b.

P.Gen. inv. 187 raconte le voyage d'un humain, dont on ignore l'identité; celui-ci découvre l'au-delà, guidé par des anges: après un regard sur le monde où il voit toute la terre (1r?–6r), le voyageur visite le Shéol, qui est le séjour des morts (7r?–13v?), et le Paradis, où semble se trouver l'arbre de vie (16v–20v), puis se rend à l'ouest où il voit les réservoirs de phénomènes, la panoplie divine et un fleuve de feu (21v–36v). Cette dernière étape à l'ouest est reprise du début du premier voyage d'Hénoch dans le *Livre des Veilleurs* (1 Hénoch 17,1–5).

* Cet article est le résultat d'un mémoire de Master en grec ancien effectué à l'Université de Genève sous la direction du Professeur Paul Schubert. L'auteure souhaite remercier celui-ci, les Professeurs Enrico Norelli et Kelley Coblentz Bautch, ainsi que diverses personnes qu'il n'est pas possible d'énumérer ici. Elle souhaite exprimer aussi toute sa gratitude envers la Bibliothèque de Genève (BGE), qui lui a permis d'accéder à P.Gen. inv. 187, pour son sens de l'accueil et de la collaboration.

1 Collins 1979, 9.

2 Collins 1979, 13.

Le *Livre des Veilleurs* (1 Hénoch 1–36) représente le premier des cinq livres regroupés sous le titre *Livre d'Hénoch* (1 Hénoch), que Charles a été le premier à distinguer.[3] Selon Milik, les fragments de Qumrân permettent d'établir que, dans la première moitié du IIe s. av. J.-C. au plus tard, le *Livre des Veilleurs* avait la même forme que celle qu'on lui connaît.[4] Nickelsburg considère que sa forme actuelle remonte au milieu du IIIe s. av. J.-C.[5] Le récit du *Livre des Veilleurs* se déroule de la manière suivante: après une introduction sur le destin des justes et des pécheurs au jour dernier (1 Hénoch 1–5) commence l'histoire des anges déchus, descendus sur terre pour prendre des femmes comme épouses et apporter un savoir dangereux aux humains (1 Hénoch 6–8). Les archanges rapportent les plaintes de ces derniers à Dieu, qui ordonne d'emprisonner les anges déchus (1 Hénoch 9–11). Ceux-ci demandent à Hénoch d'intercéder pour eux et le patriarche s'exécute (1 Hénoch 12–13). Il leur rapporte sa vision: il est emporté par les vents au ciel où se trouve le Temple céleste, dans lequel Dieu lui annonce son refus de pardonner aux anges déchus (1 Hénoch 14–16). Commence ensuite abruptement le premier voyage d'Hénoch (1 Hénoch 17–19), où le patriarche voit divers lieux naturels inaccessibles aux hommes (rivières, montagnes, réservoirs de phénomènes naturels, etc.) et les prisons des astres désobéissants et des anges déchus. Le deuxième voyage d'Hénoch (1 Hénoch 21–36), séparé du premier par une liste d'archanges (1 Hénoch 20), commence par la visite des prisons avec laquelle s'achevait le précédent voyage et comprend plusieurs éléments qui font écho à ceux vus lors du premier voyage. Ce deuxième voyage débute par la visite de lieux se trouvant à l'ouest de la terre, dont le Shéol, le trône terrestre de Dieu et l'arbre de vie. Il continue ensuite au centre de la terre, puis à l'est, où se trouve le Paradis de Justice et l'arbre de la connaissance. Il se termine avec la visite des portes du ciel à l'est, au nord, à l'ouest et au sud.

Acquisition et études de P.Gen. inv. 187

P.Gen. inv. 187 fut acquis probablement en 1893 dans le Fayoum par l'égyptologue Édouard Naville à la demande de l'helléniste Jules Nicole et pour le compte de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève (aujourd'hui Bibliothèque de Genève).[6] Par la suite, il fut inventorié comme fragment de roman grec. Dans sa monographie sur les romans grecs sur support papyrologique publiée en 1991, Rolf Kussl interprète P.Gen. inv. 187 comme un fragment d'un roman d'Antonios Diogenes dans lequel Dercyllis, l'amante de Deinias,

3 Charles 1893, 24–33.
4 Milik 1976, 25.
5 Nickelsburg 2001, 7.
6 Dans une lettre de Nicole à Naville datée du 3 février 1894, Nicole mentionne entre autres une «apocalypse apocryphe», qui pourrait bien être P.Gen. inv. 187. Cette lettre est publiée par Martin 1940, 39.

visite les Enfers.[7] Il n'exclut toutefois pas la possibilité que le texte appartienne à la littérature chrétienne, peut-être apocalyptique.[8] En analysant les données publiées par Kussl, en particulier l'apparition fréquente des mots εἶδον et τόπους, Michael Gronewald souligne une proximité lexicale avec, entre autres, l'*Apocalypse de Pierre* et l'*Apocalypse de Paul*.[9]

Description du papyrus

Ce papyrus se présente sous la forme d'une feuille mesurant 9,9 x 28,4 cm, couvert des deux côtés d'une écriture semblable.[10] Le contenu même du texte laisse percevoir une continuité entre les deux faces du feuillet, ce qui permet de déduire que le document est sans doute une feuille de codex. Si l'on suit la logique du texte, la page qui porte les fibres verticales ↓ à sa surface doit être comprise comme le recto et celle qui montre les fibres placées horizontalement → comme le verso. La feuille est déchirée dans le sens de la hauteur, de sorte que la partie gauche du texte manque au recto, comme la partie droite au verso. Les marges sont conservées.[11] La hauteur de la page devait être la même que celle qui subsiste, ce qui permet de classer P.Gen. inv. 187 dans les catégories «III Large, "Square"», qui regroupe des codex d'une largeur de 20 à 26 cm environ, ou «IV c. 23B x 29H» de Turner.[12] En ce qui concerne la largeur du papyrus, la comparaison des lignes 21v–36v avec 1 Hénoch 17,1–5[13] permet d'estimer qu'elle devait mesurer entre 12,5 cm et 19,5 cm,[14] ou entre 22,5 cm et 35,5 cm[15] dans le cas d'un texte divisé en deux colonnes; cette dernière hypothèse correspond mieux aux catégories de Turner. Le recto porte 33 lignes d'écriture et le verso 36.

On lit plusieurs sigles: des *paragraphoi*, qui marquent habituellement des séparations,[16] sont visibles dans la marge gauche (14v, 21v, 31v, 35v). Dans notre texte, elles interviennent lorsqu'un déplacement du narrateur est signalé. Des

7 Kussl 1991, 173–175. L'histoire de Dercyllis et Deinias est racontée par Phot. *Bibl.* 166.
8 Kussl 1991, 174.
9 Gronewald 1993, 200. Nous remercions le Professeur Hans Bernsdorff qui nous a signalé cette publication.
10 La largeur maximale de 9,9 cm a été mesurée dans la partie inférieure de la feuille. La largeur de la feuille en son milieu est de 8,3 cm.
11 Marge gauche (verso): 2,5 cm; marge droite (recto): env. 1 cm; marge supérieure: 2,3 cm; marge inférieure: 2,2 cm.
12 Turner 1977, 27.
13 Cette comparaison permet d'établir une fourchette de 25 à 41 lettres par lignes pour le papyrus.
14 La ligne 36v comporte 19 signes sur une longueur d'environ 7,5 cm. On peut estimer la largeur minimale du texte à 2,5 cm (marge de gauche) + 10 cm (largeur théorique du minimum de 25 signes) + 1 cm (marge de droite) = 13,5 cm. Le même calcul avec la largeur théorique du maximum de 41 signes, qui est de 16 cm, donne une largeur maximale du papyrus de 19,5 cm.
15 Cette estimation se fait sur la base du calcul précédent auquel on ajoute une deuxième fois la largeur théorique de la colonne. Elle ne prend toutefois pas en compte l'espace qui sépare les colonnes, faute de données.
16 Turner 1987, 12.

obeloi de fonction inconnue figurent dans la marge droite (5r?, 13r, 23r, 30r). Selon Kathleen McNamee, Aristarque se servait de ces *obeloi* pour marquer les vers homériques qu'il considérait comme faux.[17] Elle ajoute que ces signes, utilisés aussi pour d'autres textes grecs, n'étaient pas employés strictement.[18] Origène, actif dans la première moitié du IIIe s. ap. J.-C., utilisait l'*obelos* pour marquer les passages de la Septante qui n'ont pas leur correspondant dans le texte hébreu.[19] Il est donc possible, mais non assuré, que ce signe ait servi à indiquer les variantes du texte. Il faut encore signaler au-dessus du *thêta* de π̣α̣ραθέγ̣τ̣ε̣c (33r) la présence d'un signe en forme de D incliné vers l'avant, dont la fonction est obscure: Kathleen McNamee, que nous avons consultée, ne connaît pas de parallèle pour ce sigle; elle émet l'hypothèse qu'il s'agit d'un signe de renvoi, éventuellement une ancora déformée; elle ajoute que, dans ce dernier cas, la note qui l'accompagne aurait dû se trouver dans la marge inférieure, ou peut-être latérale.

L'écriture, en *scripto continua*, est petite, droite, ronde et espacée. Ces caractéristiques la font appartenir à la catégorie «*informal round*» de Turner.[20] Divers parallèles suggèrent une datation paléographique au IIe ou dans la première moitié du IIIe siècle.[21] L'apostrophe de ἦλ̣θον (22v), qui peut être interprétée comme une variante de la «*separating apostrophe between doubled consonants*» de Turner,[22] permet de situer l'écriture de ce texte dans la première moitié du IIIe s. ap. J.-C.

Composition du texte

Le texte du papyrus présente une certaine unité. Du point de vue de la langue, il ne semble pas y avoir de différence marquée entre le passage synoptique (14v–15v?, 21v–36v) et le reste du texte (1r–13v, 16v–20v). Par exemple, les formules qui marquent les déplacements sont les mêmes tout au long du texte (ἀπήνεγκάν με: 7r, 32r, 31v; παραλαβόντεc με: 32r, 14v, 16v); d'un point de vue syntaxique et pour autant que l'on puisse en juger, les verbes ont une tendance proleptique (3r, 7r, 1v, 22v, 24v, 30v). Toutefois, l'aspect homogène du texte n'est pas nécessairement dû à une composition unique; il pourrait être causé par le processus de traduction ou par une adaptation. Par contre, l'usage de ἀ̣ερο̣βαθῆ (28v) dans P.Gen. inv. 187, terme qui était jusque-là un *hapax* rencontré dans 1 Hénoch 17,3, suggère que le contact entre les deux textes s'est fait en grec. S'il ne s'agit pas d'une contamination, il faut exclure l'hypothèse d'une source commune en

17 McNamee 1992, 9 n. 4.
18 McNamee 1992, 11.
19 McNamee 1992, 12 n. 18.
20 Turner 1987, 21.
21 P.Beatty VII (IIe/ 1ère moitié du IIIe s.), P.Oxy. III 405 (IIe/IIIe s.; pl. 1), P.Bodm. II (env. 200 ap. J.-C.), P.Beatty III (début du IIIe s.).
22 Turner 1987, 19.

langue sémitique.[23] Comme le passage de 1 Hénoch 17–19 est attesté dans le fragment araméen de Qumrân 4QEn^{c} 1 viii,[24] qui date du dernier tiers du Ier s. av. J.-C.[25] et qui semble bien être intégré au *Livre des Veilleurs* (1 Hénoch 1–36), il faut admettre que le texte de P.Gen. inv. 187 n'est pas antérieur au *Livre des Veilleurs*. L'auteur du texte du papyrus aurait donc repris 1 Hénoch. Du fait de l'emploi de cet *hapax*, les différences de langage ne semblent pas devoir s'expliquer par l'emploi d'une traduction grecque du *Livre des Veilleurs* (1 Hénoch 1–36) qui n'aurait pas été conservée. Il semblerait plus probable que l'auteur du texte de P.Gen. inv. 187 cite de tête le passage du *Livre des Veilleurs* en ayant bien retenu les divers éléments, mais pas la formulation exacte.

Peu d'éléments permettent de dater la composition du texte de P.Gen. inv. 187. La datation paléographique fournit un *terminus ante quem* au milieu du IIIe s. ap. J.-C. Si, comme on peut le penser, P.Gen. inv. 187 a bien repris un passage du *Livre des Veilleurs* (1 Hénoch 1–36), il faut en déduire qu'il a été composé au plus tôt peu après la traduction de ce livre en grec. Nickelsburg estime que cette dernière a eu lieu à la fin du Ier s. av. J.-C.[26] Il faut remarquer que la visite de l'au-delà semble se faire sur un plan horizontal. La première étape consiste certes en une vision de la terre entière, et se fait donc probablement depuis le ciel, mais les déplacements effectués par le voyageur n'impliquent pas le passage d'un ciel à l'autre. Au contraire, les fosses du Shéol, de même que le Paradis et ses arbres, indiquent plutôt un lieu terrestre. Or, il se trouve que, dès le IIe s. de notre ère, la visite des divers cieux devient le mode habituel de voyage dans l'au-delà.[27] Cette vision succède à celle, commune à la période hellénistique, d'un monde tripartite comportant la terre, le monde infernal et le ciel, qui n'est pas segmenté en plusieurs cieux.[28] Cela suggère une datation au Ier s. ap. J.-C. au plus tard. La rédaction de ce texte se situerait donc entre la fin du Ier s. av. J.-C. et le Ier s. ap. J.-C.

23 Nous remercions Jean-Daniel Kaestli qui nous a fait cette remarque.
24 Milik 1976, 200.
25 Milik 1976, 178.
26 Nickelsburg 2001, 14.
27 Bauckham 1998, 70.
28 Wright 1999, 131.

Transcription diplomatique

Recto ↓

1]πιτηcγηc . . . . νου .
]νη·
]εδειξανμοιπαçαν
]αιπαcçαντηνοικο[.]με
5]ançataço[. .]των . τᾱ
] . ηcτηçγηççαιπαν
]καιαπηνçγçκανμç
] . . . [.] . ο . ου . . .
] . [. . . .] . υν . . . ν
10]çυç . . . παμεν[.]υc
]αε . . κα . . . ερ . . c
] . . αιχαcμçτç . ν
]γçυμα πα . . να . . ω̄
] . . . çτ . [. . .] . . . ν
15]τουçμηδεμç . [.]
] . πανταcτçυççδç
]νητ . . . μεγαλο
]ε . . . . τçροcπροc
] . . ε . . ανεχε . [. .]
20] . [.]πçβοθυνωγβç
][.] . ριτηcαβυccου[. .] .
]κειçθεν[.]ειδον[. . .]α
]υçματατωναμαρτ[. . . .]
] . . . . νοτοποcε . . .
25]νοcεντωçκοτ[. .]
]γενçcυναγετç[.]
]ομενωνενημερ[.]ιç
]ντυγχανοντων
]νκρç[.]γαζον[.]ωνα .
30] . α . . [. .] . γα . ωνυ . .
]ματατω[.]απο . [. .]ενων
]çραλαβ[.]ντεcμ[.]çπη
] . καιμç[.]çραθεγτçç

Recto 2 ↓

1]γ[
]ο[
]π[

33r *siglum super* θ

Verso →

1 [.]ᾳιεκειειδονπ.[
τωνεπιτηcγηc[
οντακαικοπτομ[
αυτωνκλαυθμο[
5 ματαποθενεcτ̣[
καιαπεκριθηcαγ̣[
π̣ροcεμεελαλου[
[.].κιcανημαcο[
γ̣ῳναυ̣τωνκαι.[
10 .πε.ομεν...[
μ.νκ̣ᾳ̣ικατιçχυ[
...ατοπροcωπ[
.[..]... εωcτηcμ[
— π̣αρ̣α[..]β̣ο̣ντ[.]ç̣με̣[
15 ο̣ιοντεcεκειοπο[
... [..]παραλαβον[
τουπαραδειçου.[
τωνδε̣γ̣δρῳναυ[
φαιαcμηαναπαομ[
20 π.ντιναμᾳκ̣αριοιc[
— μ̣ε̣ειcτοπονενω.[
.. ηλ̣`θονεκειε.c.[
[.].τοοροcοπουηκ.[
[.]..[.]`κατ΄ειδοντοπου[
25 κ̣ᾳ̣ι̣τ̣ουcτοπουçτ̣ου̣[
ουçτωνδ̣ι̣ατρ̣ε̣χο̣γ̣[
[.]ᾳ̣[.]τουcθηcαυρου̣[
[.].οπονᾳ̣ερ̣οβ̣αθη.[
[.].νταβελητ̣ο̣υπυρ̣[
30 ειδοντηνρ̣ομφαια[
— πας[.]απη[...]κανμ[Verso 2 →
λαλουντ.[..]ε...[
μεχριπυρ̣ο̣[.]δυcεῳ[1]oc[
τασδυcειc[.]ο̣υηλιου̣[ ]τ[
35 — ρ̣ο̣cενωτ̣ρ̣ε̣χ̣ε̣ιπυρ̣.[ ]χ[
[.]ᾳ̣λαcαcαδυ[..]ωcμεγ̣ᾳ̣λ̣η̣[ ]c[

8v *fort.* ῳ *aut* ο̣ι *aut* ο̣ρ̣ *ante* κ || 9v θ̣[*aut* ε̣[*ad lacunam* || 10v *fort.* κ̣ *aut* γ *aut* π̣ *aut* ι̣. *inter* ε *et* ο. *fort.* ο̣ *aut* θ̣ *post* ν || 11v *fort.* ῳ *inter* μ *et* ν || 12v θ̣ *aut* ε̣ *ante* α || 21v *fort.* τ̣[*aut* π̣[*aut* γ̣[*ad lacunam* || 23v ο̣[*aut fort.* ε̣[*ad lacunam* || 28v *fort.* κ̣[*aut* μ̣[*aut* γ̣[*aut* π̣[*aut* η̣[*ad lacunam* || 32v *fort.* ᾳ̣ *aut* λ̣ *aut* γ̣ *et* θ̣ *aut* ο̣ *aut* ç̣ *post* ε || 35v *fort.* ῳ[*ad lacunam*

Restitution

Recto ↓ (**en gras**: fragment 2)

1 ἐ]πὶ ̣τῆς γῆς . . . . νου .
]νη·
] ἔδειξαν μοι ̣πᾶς̣αν
τὴν – *c. 4 à 20* – κ]α̣ὶ̣ πᾶς̣α̣ν ̣τὴν οἰκο[υ]μέ-
5 νην – *c. 6 à 22* – π]ά̣ντα ̣τὰ̣ ο[. .]των . τᾶ
] . ̣ης τῆς̣ γῆς̣ ̣καὶ παν-
]καὶ ἀπή̣νε̣γ̣κάν μ̣ε̣
] . . . [.] . ο . ου . . .
] . [. . . .] . υν . . . ν
10 τ]ο̣ὺς̣ . . . παμέν[ο]υς
]αε . . κα . . . ερ . . ς
] . . αι χάς̣μ̣α̣τ̣α̣ . ν
π]γ̣ε̣ῦμα πα . . να . . ω̄
] . . . α̣τ̣ . [. . .] . . . ν
15]τους̣ μηδὲ μ̣α̣ . [.]
] . πάντας τ̣ο̣ὺς̣ δ̣ο̣-
]νητ . . . μεγαλο
]ε . . . . τ̣ε̣ρος πρὸς
] . . ε . . ανεχε . [. .]
20] . [.]π̣α β̣οθύνωγ̣ β̣α̣-
][.] . ρι τῆς ἀβύσσου [. .].
ἐ]κεῖθ̣εν [.] εἶδον [. . .]α
τὰ πνε]ύ̣ματα τῶν ἁμαρτ̣[ω̣λ̣ῶ̣γ̣]
] . . . . ν ὁ τόπος ε . . .
25]νος ἐν τ̣ῷ̣ ς̣κότ̣[ε̣ι̣]
]γ̣ ἐν ᾧ̣ συνάγετα̣[ι̣]
]ομένων ἐν ἡμέρ̣[α̣]ι̣ς̣
]ν τυγ̣χανόντων
]ν κρα̣[υ̣]γ̣αζόν[τ̣]ων α .
30] . α . . [. .] . γα . ωνυ . .
]μ̣ατα̣τ̣ω̣γ̣απο . [. .]ενων
π]α̣ραλαβ̣ό̣ντες μ[ε̣] ἀπή-
νεγκάν με – *c. 1 à 17* –] . καί μ̣ε̣ π̣α̣ραθέγ̣τ̣ε̣ς̣

2r *fort.* ὅρασις ἐκεί]νη || 3r *fort.* ἀπήνεγκάν με καὶ]ἔδειξαν μοι πᾶς̣αν | [τὴν γῆν || 5r *fort.* π]ά̣ντα τ̣ὰ̣ ὁ[ρῃ] || 10r *fort.* τ]ο̣ὺς̣ ἀγ̣α̣παμέν[ο]υς (cf. 19v) || 16r *fort.* ἀ̣πάντας || 19r *fort.* ἀνέχε[τ̣α̣ι̣] || 20r *fort.* β̣οθύνωγ̣ β̣α̣|[θέων *aut* β̣α̣|[θυτέρων *aut* β̣α̣|[θυτάτων *aut* β̣α̣|[θύτατον || 21r μ]ε̣[ε̣]χρι *aut fort.* [π̣]ε̣ρὶ || 26r *fort.* τόπο]γ̣ || 28r *fort.* ἐ]ντυ[γ]χανόντων || 31r *fort.* πνεύ]ματα τ̣ῷ̣γ̣ ἀπό

Verso →

1 [κ]ᾳὶ ἐκεῖ εἶδον π . [
των ἐπὶ τῆς γῆς [– c. 9 à 25 – κλαί-
οντα καὶ κοπτόμ[ενα
αὐτῶν κλαυθμὸ[ν
5 ματα πόθεν ἐς̣τ[ὶ
καὶ ἀπεκρίθησαγ[
π̣ρὸς ἐμὲ ἐλάλου[ν
[.] . κισαν ἡμᾶς ο[
γῳ̣ν αὐτῶν και . [
10 . πε . ομεν . . . [
μ . ν κ̣ᾳ̣ὶ̣ κατις̣χυ[
. . . α τὸ πρόσωπ[ον
. [. .] . . . εως τῆς μ[
≻— π̣α̣ρα[λα]β̣όντ[ε]ς̣ μ̣ε̣[
15 ο̣ἱ ὄντες ἐκεῖ οπο[
. . . [. .] παραλαβόν[τες με
τοῦ παραδείς̣ου . [
τῶν δ̣ε̣ῡ̣δρῳν αυ[– c. 10 à 26 – ῥομ-
φαίας μὴ αναπαομ[
20 π . ν τινὰ μ̣α̣κ̣αρίοις [– c. 0 à 16 – ἀπήνεγκαν (?)
≻— μ̣ε̣ εἰς τόπον ἐν ᾧ̣ . [
. . ἦ̣λ̣θον ἐκεῖ ε . c . [
[.] . τὸ ὄρος ὅπου ἡ κ . [
[.] . . [. .] `κατ΄εἶδον τόπου[c
25 κ̣ᾳ̣ὶ̣ τ̣ο̣ὺς τόπους̣ τ̣ο̣ῦ̣[
ους̣ τῶν δ̣ι̣ατρ̣ε̣χόγ[των ἀστέρων
[κ̣]α̣[ὶ̣] τοὺς θησαυροῦ̣[c
[.] . οπον ἀ̣ε̣ροβ̣αθῆ . [
[.] . ν τὰ βέλη τ̣ο̣ῦ̣ πυρ̣[ὸς
30 εἶδον τὴν ῥ̣ομφαία[ν
≻— πας [.] ἀπή[νεγ]κάν μ[ε
λαλουντ . [. .]ε . . . [
μέχρι πυρ̣ὸ̣ς δύσεω̣[c
τὰς δύσεις τ̣ο̣ῦ̣ ἡλίου̣[– c. 6 à 22 – πυ-
35 ≻— ρ̣ός ἐν ᾧ̣ τ̣ρ̣ε̣χ̣ε̣ι̣ πῦρ̣ . [
[θ]ά̣λασσα δύς[ε]ως μεγ̣ά̣λ̣η̣[

1v *fort.* πγ[εύματα *aut* πά̣[ντα || 5v *fort.* [πνεύ]||ματα || 13v *fort.* τ̣[ῆς] κ̣ρ̣ίς̣εως τῆς μ[εγάλης || 15v *fort.* ὁπό[ταν || 20v *fort.* καρ]||πῷ̣ν || 22v *fort.* ε̣ἰ̣ς̣ῆ̣λ̣θον || 23v κε̣[φαλή *aut* κο̣[ρυφή || 24v *fort.* οὐρα]||[γ]ὸ̣γ̣ || 25v *fort.* τ̣ο̣ῦ̣[*aut* τ̣ο̣ύ̣[c || 26v *fort.* θησαυρ]||ούς || 28v *fort.* τ̣ό̣πον || 30v *fort.* πυρός *in lacuna* || 31v *fort.* ἀστρα]||πάς || 32v λαλοῦντο̣[c *aut* λαλούντῳ̣[ν *aut* λαλοῦντε̣[c || 35v *fort.* ῷ̣[c ὕδωρ

Traduction

[…] sur la terre […] | […]
[…] ils me montrèrent toute | [la …] et toute la terre habitée/l'univers |5r […] tout | […] de la terre et tout | […] et ils m'emportèrent | […] | […] |10r […] ceux qui […] | […] | […] gouffres […] | […] âme […] | […] |15r […]-s ni […] | […] tous les […] | […] grand | […] plus […] vers | […] retenir/garder |20r […] des fosses | […] jusqu' à (?)/ au sujet de (?) l'abîme […] | […] de là. J'ai vu […] | [… les] âmes des pêcheurs | […] le lieu […] |25r […]-é dans l'ombre | […] dans lequel étaient rassemblés | […] de ceux qui […] aux jours <du Jugement Dernier> | […] de ceux qui se trouvent/ plaident | […] de ceux qui hurlent |30r […] | [… les] âmes (?) de […] | […] M'ayant pris, ils m'emportèrent | […] et m'ayant déposé |1v et là je vis [des âmes (?) …] | de […] sur la terre [… pleur]|ant et se frapp[ant …] | leur plainte [… «Ces âmes, (?)] |5v pourquoi sont-elles (*litt.:* est-il) [là?» …] | et ils répondirent […] | ils me disaient […] | ils nous ont […] | […] d'eux et […] |10v […] | […] et prévaloir (?) […] | […] le visage […] | […] de la […] | M'ayant pris […] |15v ceux qui étaient là […] | […] M'ayant pris […] | du Paradis […] | des arbres […] | de l'épée [tournoyante (?)] pour que […] acquérant (?) […] ne pas […] |20v […] quelque fruit (?) […] aux bienheureux [… ils m'emportèrent (?)] | vers le lieu dans lequel […] | j'arrivai là […] | la montagne où [le sommet arrivait jusqu'au ciel (?)] | […] Je vis d'en haut les lieux [des luminaires (?)] |25v et les lieux [de … et les réservoirs (?)] | des [étoiles] filantes […] | et les réservoirs [des tonnerres (?), et dans (?)] | les profondeurs de l'air (?) [l'arc de feu (?)], | les traits de feu [et leurs carquois (?), et] |30v je vis l'épée [de feu et tous les éc]|lairs (?). Ils m'emportèrent [jusqu'aux eaux vives (?)] | disant [… et] | jusqu'au feu de l'occident [qui produit/reçoit (?) tous] | les couchers du soleil. [Nous allâmes jusqu'à un fleuve] |35v de feu dans lequel court le feu [comme de l'eau et que reçoit (?)] | la grande mer de l'occident. […]

Tableau synoptique

Ce tableau présente une comparaison entre les lignes 14v à 36v de P.Gen. inv. 187 et les versions de 1 Hénoch 17,1–5. Le texte grec de 1 Hénoch présente les deux possibilités de comparaison avec P.Gen. inv. 187 dans deux colonnes séparées. Seule la deuxième possibilité est reprise dans la colonne des versions éthiopiennes. La traduction anglaise des versions éthiopiennes est issue de Isaac 1983; l'édition du texte grec (Codex Panopolitanus = Papyrus Cairensis 10759) est reprise de Black 1970, 1–44, en complétant toutefois μέχρι ὑδάτων (17,4) par ζώντων, qui est bien visible sur le papyrus. Ces éditions servent de référence dans la suite du commentaire. Les lettres *A* à *E* indiquent les manuscrits pris en compte par Isaac 1983, 6:

A. Kebran 9/11 (Hammerschmidt-Tānāsee 9/11) – XVe s.
B. Garrett Ethiopic Manuscript N° 42 (Princeton) – XVIIIe/XIXe s.
C. Ethiopian Manuscript Microfilm Library (EMML) 2080 – XVe s. (peut-être XIVe s.)
D. Abbadianus 55 – peut-être XVe s.
E. British Museum Orient 485 – première moitié du XVIe s.

P.Gen. inv. 187		1 Hénoch		
		version grecque		*versions éthiopiennes (trad. angl.)*
14v	ṗapa[λα]β̣óντ[ε]ç μẹ[		**17,1** καὶ παραλαβόντες με	
			εἴc τινα τόπον ἀπήγαγον, ἐν ᾧ	**17,1** *And they lifted me up into one place where*
15v	ọí ὄντεc ἐκεῖ οπο[		οἱ ὄντεc ἐκεῖ	*there were <the ones>*
			γίνονται ὡc πῦρ φλέγον καὶ, ὅταν θέλωcιν, φαίνονται ὡcεὶ ἄνθρωποι.	*like the flaming fire. And when they <so> desire, they appear like men.*
16v	. . . [. .] παραλαβόν[τεc με			
17v	τοῦ παραδείçου.[			
18v	τῶν δẹ̣ỵδρ̣ῳν αυ ṛομ-			
19v	φαίαc μὴ αναπαομ[			
20v	π . ν τινὰ μ̣ạ̣ḳαρίοιc [			
	ἀπήνεγκαν (?)	**17,1** καὶ παραλαβόντεc	**17,2** καὶ ἀπήγαγόν	**17,2** *And they took*
21v	μẹ̣ εἰc τόπον ἐν ᾧ .[	με εἴc τινα τόπον ἀπήγαγον, ἐν ᾧ	με εἰc ζοφώδη τόπον	*me into a place of whirlwind*
		οἱ ὄντεc ἐκεῖ γίνονται ὡc πῦρ φλέγον καὶ, ὅταν θέλωcιν, φαίνονται ὡcεὶ ἄνθρωποι.		
22v	. . ἦ̣λ̣θον ἐκεῖ ε .c .[	**17,2** καὶ ἀπήγαγόν με εἰc		
		ζοφώδη τόπον		
23v	[.] . τὸ ὄροc ὅπου ἡ κ .[	καὶ εἰc ὄροc οὗ ἡ κεφαλὴ		*in the mountain; the top of its summit*
		ἀφικνεῖτο εἰc τὸν οὐρανόν.		*was reaching into heaven.*
24v	[.]. . [. .] `κατ΄εῖδον τόπου[c	**17,3** καὶ εἶδον τόπον		**17,3** *And I saw chambers* (litt. *places*)
		τῶν φωcτήρων		*of light*
25v	ḳạ̣ὶ ṭοὺc τόπουç ṭου̣[			
		καὶ τοὺc θηcαυροὺc		

P.Gen. inv. 187		**1 Hénoch**	
		version grecque	*versions éthiopiennes (trad. angl.)*
26v	ουϛ τῶν διατρεχόγ[των ἀϛτέρων	τῶν ἀϛτέρων	
27v	[κ]α[ὶ] τοὺϛ θηϛαυροὺ[ϛ		
		καὶ τῶν βροντῶν,	*and thunder*
28v	[.].οπον ἀεροβαθῆ .[	καὶ εἰϛ τὰ ἀεροβαθῆ,	*in the ultimate end of* (B., C.: *unto*) *the depth*
		ὅπου τόξον πυρὸϛ	*toward <the place where> the* (B., C.: *fiery*) *bow*
29v	[.].ν τὰ βέλη τοῦ πυρ[ὸϛ	καὶ τὰ βέλη	*the arrow*
		καὶ τὰϛ θήκαϛ αὐτῶν	*and their quiver*
30v	εἶδον τὴν ῥομφαία[ν		*and a fiery sword*
		καὶ τὰϛ ἀϛραπὰϛ πάϛαϛ.	*and all the lightnings were.*
31v	παϛ [.] ἀπή[νεγ]κάν μ[ε	**17,4** καὶ ἀπήγαγόν με	**17,4** *And they lifted me up*
		μέχρι ὑδάτων ζώντων	*unto the waters of life* (C.: *living waters*; B.: *water of life*),
32v	λαλουντ[. .]ε . . .[		
33v	μέχρι πυρὸϛ δύϛεω [ϛ	καὶ μέχρι πυρὸϛ δύϛεωϛ,	*unto the occidental fire*
		ὅ ἐϛτιν καὶ παρέχον πάϛαϛ	*which recieves* (litt. *seizes*) *every*
34v	τὰϛ δύϛειϛ τοῦ ἡλίου[πυ-	τὰϛ δύϛειϛ τοῦ ἡλίου.	*setting of the sun.*
		17,5 καὶ ἤλθομεν μέχρι ποταμοῦ πυ-	**17,5** *And I came to the river*
35v	ρόϛ ἐν ᾧ τρέχει πῦρ .[	ρόϛ, ἐν ᾧ κατατρέχει τὸ πῦρ	*of fire which* (C.: *whose fire*) *flows*
		ὡϛ ὕδωρ καὶ ῥέει εἰϛ	*like water and empties itself*
36v	[θ]άλαϛϛα δύϛ[ε]ωϛ μεγάλη[	θάλαϛϛαν μεγάλην δύϛεωϛ.	*into the great sea in the direction of the west.*

Commentaire

1r–2r. Ces lignes sont d'une écriture plus petite et plus serrée que dans le reste du texte, la deuxième s'achevant avant l'alignement à droite et étant terminée par un point en haut. Deux raisons donnent à penser qu'elles n'ont pas été ajoutées a posteriori: premièrement, l'écriture est la même que dans le reste du texte; deuxièmement, la taille de la marge supérieure est semblable à celle du verso. La mauvaise conservation de ce passage ne permet que la formulation d'hypothèses. Les seuls mots lisibles sont ἐ]πὶ ̣τῆc γῆc (1r). Il peut s'agir d'un événement à la surface de la terre, et qui pourrait être montré au narrateur ou vu par lui. Ces mots et cette mise en page particulière pourraient aussi suggérer la fin d'un paragraphe introductif; cf. p. ex. 1 Hénoch 14,4: Ἐγὼ τὴν ἐρώτηcιν ὑμῶν τῶν ἀγγέλων ἔγραψα, καὶ ἐν τῇ ὁράcει μου τοῦτο ἐδείχθη· […] («J'ai écrit votre requête à vous, les anges, et dans ma vision me fut montré cela: […]»). Il pourrait aussi s'agir d'une demande du voyageur, comme celle d'Abraham: Παρακαλῶ cε, κύριε, ἐὰν ἐξέρχωμαι ἐκ τοῦ cώματός μου, cωματικῶc ἤθελον ἀναληφθῆναι, ἵνα θεάcομαι τὰ κτίcματα ἃ ἐκτίcατο κύριοc ὁ θεός μου ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆc. (James 1892, 112; «Je t'en prie, Seigneur, si je dois quitter mon corps, je voudrais que l'on me fasse monter en être de chair, pour que je voie les choses de la création que le Seigneur mon Dieu a créées dans le ciel et sur la terre.» *Testament d'Abraham* (*recensio* B) 7,18). Il est possible que le ciel et le monde souterrain, qui appartiennent à la vision tripartite du monde proposée par les apocryphes juifs de la période hellénistique (Wright 1999, 131), aient été mentionnés. L'expression ἐπὶ τῆc γῆc est aussi lisible à la ligne 2v.

3r–6r. Le narrateur raconte que ses guides lui ont montré (ἔδειξαν μοι 3r) toute la terre habitée (πᾶcα̣ν τ̣ὴν οἰκο[υ]μέ|[νην] 4–5r). D'autres éléments perdus décrivaient ce qui était montré au narrateur. Les restes en sont visibles aux lignes 3r (π̣ᾶç̣αν | [τὴν]), 5r (π]ά̣ντα) et 6r (κ̣αὶ παν|[…]). La proposition de restitution π]ά̣ντα τ̣ὰ̣ ὄ[ρ̣η̣] (5r) est possible du fait de la forte présence des montagnes dans la géographie de l'au-delà (cf. 1 Hénoch 17,2; 18,6–9; 22,1; 24,1–3; etc.) Il semble de plus probable que les mots].̣η̣c τῆç̣ γῆc soient les génitifs adnominaux d'un élément terrestre vu par le voyageur. Il pourrait éventuellement s'agir de fleuves (cf. 1 Hénoch 17,4; 17,5; 17,6; 17,7–8; etc.) ou d'arbres (cf. 1 Hénoch 24,3–25,7; 26,1; 27,1; 28,2; etc.) L'usage intensif de ces adjectifs d'intégralité dénote une insistance sur la complétude de cette vision. Ce passage semble correspondre à une étape de voyage dans l'au-delà connue par plusieurs apocalypses; il s'agit d'une observation de la terre par le voyageur depuis le ciel (cf. *Testament d'Abraham* (*recensio* A) 10,1–10,12; *Testament d'Abraham* (*recensio* B) 12,1–13; *Apocalypse d'Abraham* 21,1–7; *Apocalypse de Sophonie* 2,1–5; *Apocalypse (chrétienne) de Paul* 13a–b; *Apocalypse (gnostique) de Paul* (NH V,2) 19,20–20,5; 21,29–22,1; 22,14–16). Rosenstiehl, qui nomme ces observations «le regard sur le monde habité» (Rosenstiehl – Kaler 2005, 43), regroupe les exemples connus

en deux types de révélations: la terre montrée comme «celle des pécheurs» (cf. *Testament d'Abraham*, *Apocalypse d'Abraham*), ou comme «celle du ridiculement petit» (cf. *Apocalypse [chrétienne] de Paul* [Rosenstiehl – Kaler 2005, 45]). Cette dernière apocalypse présente aussi des liens avec la première catégorie, puisque le nuage noir ou de feu que Paul voit à ce moment symbolise l'injustice et la prière ou la perte des pécheurs. L'*Apocalypse de Sophonie*, que le chercheur ne mentionne pas, peut clairement être rangée dans la deuxième catégorie à cause de la comparaison de la terre avec une goutte d'eau et à cause de la vision des activités humaines qui soulignent peut-être la fragilité de la vie humaine (cf. Wintermute 1983, 509 n. 2c). On n'est malheureusement pas en mesure de positionner le texte de P.Gen. inv. 187 par rapport à ces regroupements, faute de données. L'insistance sur la complétude de la vision apparaît aussi dans le *Testament d'Abraham* et l'*Apocalypse (chrétienne) de Paul*.

7r–31r. Le déplacement de la ligne 7r (καὶ ἀπῆνε̣γκαν μ̣ε̣) indique une nouvelle étape, de longueur incertaine, mais qui semble présenter une certaine unité jusqu'à la ligne 31r. Dans ce passage, le voyageur semble raconter sa visite d'un lieu parsemé de fosses (χάcμ̣α̣τ̣α̣ (12r), β̣οθύνω̣ν̣ (20r), ἀβύccου (21r)?) où des âmes (π]γ̣ε̣ῦμα (13r), τὰ πνε]ύ̣ματα τῶν ἁμαρτ̣[ω̣λῶ̣ν̣] (23r), πνεύ]ματα? (31r)) sont rassemblées jusqu'au jour du Jugement Dernier (]γ̣ ἐν ᾧ̣ cυνάγετα̣[ι̣]¯ | [– *c. 10 à 26* –]ομενων ἐν ἡμέρ̣[α̣]ι̣ç (26r–27r)). Cette situation est typique du Shéol, qui est le séjour des âmes des morts, comme le confirme aussi la mention de l'obscurité (ἐν τ̣ῷ̣ çκότ̣[ε̣ι̣] (25r); cf. Himmelfarb 1983, 107–108). Il faut toutefois ajouter que, si l'obscurité est à l'origine une caractéristique du Shéol, on la retrouve aussi en lien avec la Géhenne, le lieu de punition des âmes pécheresses, du fait de la confusion de ces deux lieux (Strack – Billerbeck ²1928, 1075). L'Enfer chrétien reprend lui aussi cet élément en plus du feu (*Apocalypse de Paul* 16,17; 31,9–10; 39,2; *Apocalypse apocryphe de Jean* 20,4; etc). Ce passage est similaire à la description du Shéol lors du deuxième voyage d'Hénoch (1 Hénoch 22,1–14): sur une haute montagne, quatre cavités regroupent les âmes qui attendent le Jugement Dernier; l'une d'elle contient les âmes des justes, une autre celles des pécheurs ensevelis avant d'avoir été jugés, une troisième celles des victimes de meurtre et la dernière peut-être celles des pécheurs punis de leur vivant (cf. Nickelsburg 2001, 308). Dans P.Gen. inv. 187, la présence des âmes des pécheurs est certaine (23r). Les âmes des justes, que le Shéol accueille aussi à l'origine (Himmelfarb 1983, 108), n'apparaissent pas dans le texte conservé. Il est possible qu'un récit de la fin du Ier s. av. J.-C. ou du Ier s. ap. J.-C. tel que celui de P.Gen. inv. 187 les mentionne (cf. Strack – Billerbeck ²1928, 1023–1028). La catégorie des victimes de meurtre présente dans le *Livre des Veilleurs* se retrouve peut-être aussi sur notre papyrus, à la ligne 28r (]ν τυ[γ]χανόντων, qu'il faut peut-être lire ἐ]ντυ[γ]χανόντων). Les personnages décrits avec le participe κρα̣[υ̣]γ̣αζ̣όν[τ̣]ων (29r) sont vraisemblablement les pécheurs. Leurs hurlements dans le contexte de l'au-delà peuvent être dûs à leur punition (cf. *Testament d'Isaac* 5,23; 5,26; *Apocalypse de*

Paul 24a; 32a; 36a; 43a–d; *Apocalypse d'Esdras* 5,27; *Vision d'Esdras* 28), ou, selon la conception plus ancienne, à leur appréhension de la punition (cf. 2 Hénoch 7,1–3 (anges déchus); 40,12–13; etc), qui ne sera appliquée qu'après le Jugement Dernier. Le terme χάcμα se retrouve aussi dans les *Actes de Thomas*, 55–56, où une jeune fille tuée par son compagnon et ramenée à la vie raconte qu'elle a vu en Enfer diverses fosses dans lesquelles les pécheurs sont suppliciés en attendant le Jugement Dernier. Ce terme apparaît aussi lors d'autres voyages dans l'au-delà: le jeune homme ressuscité par Philippe raconte avoir vu en Enfer une femme-serpent pousser dans un gouffre ceux qu'elle a induits à calomnier les chrétiens (*Actes de Philippe* 1,5); dans 1 Hénoch 18,11–12, le gouffre énorme dans lequel tombent des colonnes de feu pourrait être la prison destinée aux anges déchus (cf. Coblentz Bautch 2003, 130–131). En ce qui concerne le terme ἀβύccου (21r), il pourrait représenter l'une des fosses citées à la ligne précédente (βοθύνωγ), éventuellement la plus grande (cf. 20r). Il pourrait toutefois apparaître dans un sens plus spécifiquement lié au Shéol, pour évoquer le monde souterrain, domaine des morts (Aune 1998, 526; Jeremias [2]1957, 9). Ce sens se retrouve lors de voyages dans l'au-delà (1 Hénoch 18,11; 21,7; 2 Baruch 59,5, qui fait peut-être référence à une apocalypse perdue, cf. Bauckham 1998, 61–62).

32r–13v. Cette section est délimitée par les formules de déplacement des lignes 32r–33r et 14v. Le passage débute avec l'arrivée du narrateur en un lieu où il voit quelque chose. Le narrateur semble ensuite interroger plusieurs personnes, probablement les anges qui l'accompagnent, sur la provenance ou la raison de la présence de quelque chose ou quelqu'un, peut-être des âmes ([πνεύ]-|ματα? (5v)). Il le fait par les mots πόθεν ἐcτ[ί (5v). Deux verbes successifs indiquent qu'une réponse est donnée (καὶ ἀπεκρίθηcαγ[(6v), πρὸc ἐμὲ ἐλάλου[ν (7v)). La longueur de la réponse et son contenu restent obscurs.

Dans son étude du deuxième voyage d'Hénoch (1 Hénoch 21–36), Nickelsburg 2001, 291 met en évidence une structure narrative stéréotypée comprenant l'introduction d'une nouvelle scène, généralement par le déplacement du voyageur, puis sa description et enfin le dialogue entre Hénoch et l'un des anges. Deux types de dialogues sont attestés: le premier est composé de l'exclamation ou de la question du patriarche, puis de la réponse de l'ange; le deuxième, plus complexe, comporte l'exclamation admirative du patriarche, puis l'interrogation de l'ange sur la raison de l'émerveillement, ensuite la réponse du patriarche et enfin l'explication de l'ange. Le premier type est de loin le plus répandu lors des voyages dans l'au-delà (*Apocalypse de Paul* 11c; 12b; 13b; 20a; etc.) Nous ne connaissons pas d'exemple du deuxième type ailleurs que chez Hénoch. Dans notre passage, les lignes 1v à 4v, introduites par le verbe εἶδον, correspondent assez sûrement à la description de ce qui est vu. La question du voyageur de l'au-delà à la ligne 5v est suivie aux lignes 6v et 7v de verbes indiquant la réponse des anges. L'emploi de deux verbes de fonction similaire est connu par ailleurs: Τότε ἀπεκρίθη μοι ὁ εἷc τῶν ἁγίων ἀγγέλων ὃc μετ' ἐμοῦ ἦν, καὶ εἶπέν μοι· […]

(1 Hénoch 21,9; cf. aussi 1 Hénoch 22,3; 24,6–25,1; etc.). Le verbe ἀποκρίνω est parfois employé pour introduire la question intermédiaire des anges (1 Hénoch 21,9; 24,6). La présence de la forme ἀπεκρίθηcαν (6v) ne nous donne donc pas d'indication sur le type de dialogue trouvé dans P.Gen. inv. 187. La formulation de la ligne 8v ressemble peu à une interrogation intermédiaire des anges ou à une réponse du voyageur à cette interrogation, ce qui laisse penser que l'on se trouve déjà dans l'explication des anges. Il paraît douteux qu'une interrogation intermédiaire et sa réponse soient logés dans la lacune de la ligne 7v, qui devrait comporter au maximum 27 signes. Notre passage correspondrait donc plutôt au premier type de dialogue avec les anges.

Le premier élément de cette structure est le déplacement, exprimé par les mots π]ąραλαβόντεc μ[ę] ąπή|[νεγκάν με – *c. 1 à 17* –]. καί μę ąραθέγτęc (32r–33r). L'expression de la ligne 32r se retrouve partiellement aux lignes 7r, 14v, 16v et 31v. Il semble y avoir dans le texte de P.Gen. inv. 187 le même système d'expressions récurrentes que l'on trouve dans d'autres récits similaires (cf. 1 Hénoch 17,1; 17,2; 17,4; 21,1; 21,7; 23,1; 26,1; 32,2; etc.). La formule καί μę ąραθέγτęc est singulière, tant sur P.Gen. inv. 187 que dans les apocalypses conservées en grec. On en trouve toutefois un équivalent en latin. La *Vision d'Esdras* (L) 19 comporte en effet les mots: *Et tulerunt me deorsum et deposuerunt ad meridianum* [...] (Wahl 1977, 51). Cf. aussi *deposuerunt me* (§ 58) et *posuerunt me* (§ 60).

Les lignes 2v à 4v devraient correspondre à la description du lieu atteint. Les indications [κλαί]|οντα καὶ κοπτόμ[ενα (3v) et κλαυθμό[ν (4v) expriment des lamentations produites par plusieurs personnes (αὐτῶν (4v)). Celles-ci pourraient être mises en relation avec les hurlements (κρą[ụ]γąζόν[ţ]ων (29r)) qui apparaissent dans l'étape précédente (cf. 7r–31r, comm.). Dans ce cas, il se peut qu'elles proviennent d'âmes, qu'elles soient châtiées (*Testament d'Isaac* 5,23; 5,26; *Apocalypse de Paul* 24a; 32a; 36a; 43a–d; *Apocalypse d'Esdras* 5,27; *Vision d'Esdras* 28) ou qu'elles appréhendent le moment où elles le seront (2 Hénoch 7,1–3 (anges déchus); 40,12–13). Il arrive aussi lors des voyages dans l'au-delà que des personnes extérieures se lamentent sur les pécheurs: il peut s'agir du voyageur lui-même (2 Hénoch 10,4; *Apocalypse de Paul* 24b; 33; 37a; 40g; 42c; *Apocalypse d'Esdras* 5,6; 5,8; 5,28), des anges (*Apocalypse de Sophonie* 3,5; 3 Baruch 13) ou de patriarches, comme Adam (*Testament d'Abraham* (*recensio* A) 11,6), Hénoch (*Apocalypse de Paul* 20a) ou Moïse (*Apocalypse de Paul* 48b). Dans notre texte, il faut exclure une lamentation du voyageur narrateur à cause du αὐτῶν (4v). Une situation qui impliquerait des anges ou des patriarches se lamentant semble peu probable en raison de la question posée à la ligne 5v. Le plus vraisemblable serait donc la lamentation de pécheurs. Le voyageur aurait ainsi fait un déplacement à l'intérieur du Shéol, peut-être pour se rapprocher d'une de ses fosses (cf. 7r–31r, comm.). Il est aussi possible que cette étape se situe dans la Géhenne, dédiée à la punition des pécheurs, pour autant que l'auteur ait distingué ce lieu du Shéol.

La question ματα πόθεν ἐcṭ[ί (5v), qu'il faut peut-être restituer [τὰ πνεύ]|ματα πόθεν ἐcṭ[ί, est très probablement une interrogation du narrateur adressée aux anges. Elle pourrait concerner la provenance ou la raison de la présence d'âmes. Il faut noter que, dans les textes apocalyptiques, ces questions, quand elles sont posées dans un lieu infernal, touchent à l'identité du supplicié (cf. *Apocalypse de Paul* 31; 32a; 34; 35; etc.) et parfois à son péché (cf. *Apocalypse d'Esdras* 4,10; 4,17; 4,23; etc.), plutôt qu'à sa provenance. Dans ce cadre, le sens «pourquoi [ces âmes] sont-[elles] là?», qui s'apparente aux interrogations concernant la cause du châtiment d'une âme, semble préférable à «d'où [ces âmes] viennent-[elles]?». Il n'existe à notre connaissance qu'un seul cas où l'interrogatif πόθεν est employé au cours d'un voyage: dans l'*Apocalypse de Jean*, l'apôtre a une vision de la fin des temps; un des Anciens, pour éprouver Jean, l'interroge sur la foule vêtue de blanc qui s'avance vers le trône de Dieu en le saluant (Ap 7,13). Sa question porterait en premier lieu sur l'identité de cette foule et en deuxième lieu sur sa provenance (Aune 1998, 472 n. 13b). Toutefois, l'intérêt de l'Ancien pour la raison de la présence de la foule rend possible le sens «pourquoi» de πόθεν (Ap 7,14–15).

Les termes καὶ ἀπεκρίθηcαγ[(6v) et πρὸc ἐμὲ ἐλάλου[ν (7v) indiquent que la réponse est donnée par plusieurs personnes. Dans le *Livre des Veilleurs*, comme dans P.Gen. inv. 187, le patriarche est accompagné de plusieurs anges. Toutefois, quand Hénoch les interroge, seul l'un d'eux répond: Ouriel (19,1; 21,5; 27,2), Ragouel (23,4), Michel (24,6), Raphaël (32,6), un ange anonyme (21,9). Dans l'*Apocalypse d'Esdras*, par contre, plusieurs anges semblent s'adresser ensemble à Esdras: καὶ εἶπον (μοι) (οἱ ἄγγελοι) (*Apocalypse d'Esdras* 4,11; 4,18; 5,3; 5,25; 6,5; 6,7; 6,9; 6,11; 6,13). C'est aussi le cas dans la *Vision d'Esdras* conservée en latin, qui lui est apparentée. Il peut s'agir d'une réponse à l'unisson, mais aussi de l'attribution de la réponse d'un ange, qu'il n'est pas important de nommer, au groupe auquel il appartient.

Cette réponse pourrait avoir été amorcée par le mot οὗτοι: dans la plupart des cas similaires, un démonstratif, généralement οὗτος en grec, se trouve en tête de phrase de l'explication de l'ange (Himmelfarb 1983, 45). Les pluriels à la troisième personne des lignes 8v, où semble se trouver la terminaison à l'aoriste d'un verbe en -κίζω ([.] . κιcαν), et 9v (γῳν αὐτῶν) sont cohérents avec l'interprétation de la réponse des anges qui porterait sur ce qu'ont fait certaines âmes. Le terme ἡμᾶc (8v) se rapporterait alors aux anges. On ne sait pas avec exactitude où la réponse se termine. Si la dernière ligne du passage (13v) doit bien être reconstituée τ[ῆc] κ̣ρ̣ίc̣εωc τῆc μ[εγάληc, ce qui fait référence au Jugement Dernier, elle pourrait appartenir encore à la réponse des anges. En ce qui concerne le contenu, les termes les plus porteurs de sens, c'est à dire κατιc̣χυ[(11v), qui est probablement une forme de κατιcχύω, et τὸ πρόcωπ[ον (12v), n'offrent pas de solution claire. La lecture proposée à la ligne 13v (τ[ῆc] κ̣ρ̣ίc̣εωc τῆc μ[εγάληc) laisse penser que les anges décrivent une situation appelée à durer jusqu'au Jugement Dernier (1 Hénoch 16,1; 22,4; etc).

14v–15v: ṗαρα[λα]β̣όντ[ε]ç μę[– *c. 11 à 27* –] | ọἱ ὄντεc ἐκεῖ οπο[. Ces lignes pourraient être mises en parallèle avec 1 Hénoch 17,1, auquel cas il faut constater l'ajout sur P.Gen. inv. 187 de la visite du Paradis (16v–20v), qui n'apparaît pas dans le *Livre des Veilleurs*. Il se peut aussi que le passage de 1 Hénoch 17,1 doive être rapproché de préférence à la ligne 21v, c'est-à-dire juste après l'étape du Paradis et directement avant le passage commun avec le *Livre des Veilleurs*. Toutefois, pour cette deuxième hypothèse, la comparaison se justifie uniquement à cause de la formulation du déplacement. Dans les deux cas, la lacune est trop courte pour comporter l'ensemble du texte que l'on trouve chez Hénoch. On peut imaginer que l'auteur du texte de P.Gen. inv. 187 nomme directement ces êtres qu'Hénoch voit lors de la première étape de sa visite. Leur nature est controversée. Il pourrait s'agir d'anges (Hoffmann 1833, 222–224; Coblentz Bautch 2003, 45), de séraphins (Nickelsburg 2001, 281) ou des chérubins qui gardent l'arbre de la vie (Grelot 1958, 38). Si cette dernière supposition est douteuse pour le *Livre des Veilleurs* du fait de l'absence de mention de l'arbre en question, elle pourrait être justifiée pour P.Gen. inv. 187, puisque l'arbre et les chérubins apparaissaient probablement aux lignes 18v et 19v.

16v–20v. Il faut vraisemblablement supposer un déplacement à la ligne 16v bien qu'aucune *paragraphos* ne soit lisible; cette dernière peut en effet avoir été effacée en raison de la mauvaise conservation du début de ligne. Ce passage est à mettre en lien avec le Paradis, cité à la ligne 17v (τοῦ παραδείçου̣[). Il y est aussi fait mention d'arbres à la ligne 18v (τῶν δę̣ṿδρῳν αυ[). La présence d'une épée (ṗομ]|φαίαc (19v)) dans le Paradis ne laisse pratiquement aucun doute sur sa fonction: il s'agit de l'épée de feu tournoyante que Dieu a postée avec les chérubins près de l'arbre de vie pour en interdire l'accès, après avoir chassé Adam et Ève du Paradis (cf. Genèse 3,24). Le fruit de cet arbre sera donné aux élus, au jour dernier (*Testament de Levi* (= *Testament des douze patriarches* 3) 18,10–11; *Vie d'Adam et Ève* 28,2–4). Cet arbre est vu par Hénoch lors de son deuxième voyage (1 Hénoch 25), avec la particularité qu'il est destiné à être transplanté, et qu'il ne se trouve donc pas au Paradis, terre promise des élus qu'Hénoch visite plus loin (1 Hénoch 32,2–6). Il est aussi vu par Esdras (*Apocalypse d'Esdras* 5,21) et par Paul, qui voit aussi les chérubins et l'épée (*Apocalypse de Paul* 45). La présence du datif μα̣κ̣αρίοιc (20v) laisse penser qu'il pourrait s'agir de l'explication selon laquelle le fruit de l'arbre de vie est destiné aux élus, éventuellement dans une formulation similaire à celle que l'on trouve dans le deuxième voyage d'Hénoch: Τότε δικαίοιc καὶ ὁcίοιc δοθήcεται | ὁ καρπὸc αὐτοῦ τοῖc ἐκλεκτοῖc [...] (1 Hénoch 25,4–5; «Alors son fruit sera donné aux justes et aux saints, aux élus [...]»). Toutefois, les mots π̣ν τινά (20v), qu'il faut peut-être restituer καρ]|πο̣ν τινά, suggéreraient plutôt un verbe actif. Ils pourraient être introduits par le terme αναπαομ[(19v), qui semble être un participe. On peut envisager un verbe composé de *πάομαι, «acquérir». Il existe le verbe composé καταπάομαι, qui a un sens similaire. La phrase signifierait donc que l'arbre de vie est protégé

par l'épée et les chérubins pour que l'humanité ne puisse jouir de la vie éternelle avant l'heure en acquérant le fruit réservé aux bienheureux.

21v: μ̣ε̣ εἰc τόπον ἐν ᾧ ̣[. Cf. 14v–15v, comm.

22v: ̣ ̣ ἦλ̣θον ἐκεῖ ε̣ ̣ c ̣[. Si le parallèle avec 1 Hénoch 17,2 est correct, il faut remarquer que ἦλθον (ou dérivé) est utilisé dans P.Gen. inv. 187, tandis que ἀπήγαγόν με apparaît dans le *Livre des Veilleurs* (1 Hénoch 1–36). L'emploi de ce verbe apporte la nuance que le protagoniste provoque lui-même le déplacement. Des composés de ce verbe apparaissent quelques fois lors du voyage d'Hénoch dans le *Livre des Veilleurs* (1 Hénoch 14,9; 14,10; 17,6; 18,6; 32,3). Ces expressions sont plutôt l'exception que la règle lors du premier voyage d'Hénoch (1 Hénoch 17–19), puisque la plupart des marqueurs de déplacement qui s'y trouvent impliquent l'idée d'être emporté. Dans le deuxième voyage du *Livre des Veilleurs* (1 Hénoch 21–36), au contraire, le mouvement, généralement rendu par l'expression κἀκεῖθεν ἐφώδευcα, est induit par le patriarche.

23v: [̣] ̣ τὸ ὄροc ὅπου ἡ κ ̣[. La comparaison avec le *Livre des Veilleurs* rend possible la présence près de la cassure du mot désignant le sommet de la montagne. La version grecque comporte les mots ἡ κεφαλή, qui pourraient correspondre. Charles 1906, 47, suivi par Black 1985, 156, suggère que le texte grec traduit en éthiopien a pu comporter les mots ἡ κορυφὴ τῆc κεφαλῆc. Les traces visibles de la deuxième lettre suggéreraient plutôt un *omicron* en raison d'un arc plus étroit, mais ne permettent pas de trancher avec certitude entre les restitutions κε̣[φαλή et κο̣[ρυφή. P.Gen. inv. 187 fait l'usage du relatif locatif ὅπου à la place du οὗ de 1 Hénoch, qu'un lecteur classique interpréterait volontiers comme un relatif indiquant la possession, mais qui semble avoir été compris dans son rôle de relatif locatif par l'auteur du texte de P.Gen. inv. 187. Dans la langue du Nouveau Testament, ὅπου est beaucoup plus fréquent que οὗ dans le rôle de relatif locatif (Blass – Debrunner – Rehkopf 2001, 241 §293,1). Cette montagne a été interprétée de diverses manières, souvent en comparaison avec d'autres passages de 1 Hénoch (cf. Lods 1892, 153–154; Milik 1976, 38; Black 1985, 136).

24v–27v. Cf. 1 Hénoch 17,3. Comme dans la version grecque du *Livre des Veilleurs* (1 Hénoch 1–36), le papyrus comporte des traces de différents lieux et réservoirs abritant des phénomènes cosmiques et météorologiques. Le terme τόποuc apparaît deux fois (24v, 25v), laissant présager deux éléments, et le terme θηcαυρούc une fois (27v), témoignant de l'existence d'un troisième élément. Il est possible qu'un terme supplémentaire dans la lacune 25v introduise l'élément mentionné à la ligne suivante. On restitue en effet τῶν δι̣ατρ̣ε̣χόγ[των ἀcτέρων à la ligne 26v, c'est-à-dire les étoiles filantes. Les réservoirs des étoiles figurent parmi les éléments que l'on retrouve dans la version grecque du *Livre des Veilleurs*. On ne sait si les autres éléments mentionnés dans les versions éthiopiennes

(*chambers of light and thunder*) et grecque (φωcτῆρεc, ἀcτέρεc, βρονταί) apparaissaient dans P.Gen. inv. 187. D'autres éléments ont pu s'y trouver. Dans la littérature judéo-chrétienne, d'autres phénomènes sont abrités par des réservoirs: il s'agit des vents (1 Hénoch 18,1; 41,4; Ps 135(134),7), de la neige (2 Hénoch 5,1–2; Jb 38,22), de la glace et des nuages (2 Hénoch 5,1–2), de la grêle (Jb 38,22), de la rosée (2 Hénoch 6), de la lumière (Jr 10,13; 28,16), etc.

Le texte de P.Gen. inv. 187 présente quelques différences de formulations avec la version grecque du *Livre des Veilleurs*: en premier lieu, les mots `κατ'εῖδον τόπου[c (24v) qui correspondent en effet à εἶδον τόπον / *I saw chambers* (litt. *places*) du *Livre des Veilleurs*. Les lettres du préverbe κατά sont ajoutées en haut à gauche du mot dans une encre différente et avec une écriture ressemblante. Le *alpha* de la correction est plus tassé que ceux que l'on trouve ailleurs sur le papyrus, mais ce peut être dû à la petitesse des lettres. L'espace sous la correction semble avoir été effacé, peut-être volontairement, ou laissé libre, comme cela pourrait aussi être le cas aux lignes 22r et 31v. L'emploi de κατεῖδον peut impliquer que le voyageur voit d'en haut, ou plus simplement qu'il aperçoit les lieux en question (Muraoka 2009, 388; Danker [3]2000, 493). Cette précision peut avoir été ajoutée à cause du lieu élevé où se trouve le voyageur (une montagne, cf. 23v) et duquel il voit les réservoirs. En deuxième lieu, la reprise ϩ̣ϧ̣ⲓ̣ ⲧ̣ⲟ̀ⲥ ⲧ̀ⲟⲡⲟⲩ̣ϩ̣ (25v), qui annonce un nouvel élément, n'apparaît pas dans le *Livre des Veilleurs*. Si ces termes introduisent comme élément les étoiles apparaissant à la ligne suivante (26v), il faut observer une différence avec le *Livre des Veilleurs* qui les place dans des réservoirs (τοὺc θηcαυροὺc τῶν ἀcτέρων) et admettre que cette mention était plus développée sur P.Gen. inv. 187. En troisième lieu, le terme διατρ̣ε̣χόγ̣[των, qu'il faut probablement reconstituer τῶν διατρ̣ε̣χόγ̣[των ἀcτέρων (26v; cf. Aristoph. *Pax* 383; Suid. δ 796; Heph. *Ep.* 4,18,7; Alex. Aphr. *probl.* 1,72; Joh. Philop. *in Arist. Mete.* 87r,2 = CAG 14.1,46,28; 91r,33 = CAG 14.1,63,22; etc.), ne se retrouve pas dans les versions grecque et éthiopiennes du *Livre des Veilleurs*.

28v–31v. La suite de ce paragraphe, qui correspond à la fin de 1 Hénoch 17,3, cite divers éléments de la panoplie de Dieu. Dans le *Livre des Veilleurs*, Hénoch aperçoit cet armement dans les profondeurs de l'air (εἶδον [...] εἰc τὰ ἀεροβαθῆ, ὅπου). L'expression apparaît différemment dans P.Gen. inv. 187, où on lit [ ]οπον ἀ̣εροβ̣αθῆ̣ .[. La possible restitution τ̣ό̣πον est peu satisfaisante, car elle implique la présence d'une lettre isolée juste avant ce mot. Si elle est tout de même avérée, τ̣ό̣πον est peut-être le complément de `κατ'εῖδον (24v), auquel cas il y aurait un changement de structure par rapport au *Livre des Veilleurs*. En ce qui concerne les armes vues par le voyageur de P.Gen. inv. 187, les flèches, qui sont présentes dans toutes les versions du *Livre des Veilleurs*, ne sont jamais décrites comme enflammées, contrairement à ce que l'on observe dans le papyrus (τὰ βέλη τ̣ο̣ῦ̣ πυ̣ρ̣[όc (29v)). Cette précision, probablement due à l'auteur du texte de P.Gen.

inv. 187, accentue peut-être leur lien avec les éclairs, perçus comme les flèches de Dieu (Ps 18(17),15; Ps 77(76),18–19; Ps 144(143),6; Ha 3,11; 2 R 22,14–15; cf. Black 1985, 156). Il faut noter aussi la présence dans P.Gen. inv. 187 de l'épée (τὴν ῥομφαία[ν (30v)) que l'on ne trouve que dans les versions éthiopiennes du *Livre des Veilleurs*. Celle-ci est toujours qualifiée d'enflammée, ce qui pourrait justifier l'ajout de πυρόc dans la lacune. Cette épée n'est donc vraisemblablement pas une invention éthiopienne (cf. Black 1985, 156; Nickelsburg 2001, 281; à l'inverse, Lods 1892, 154 tenait la mention de l'épée pour authentique). Dans la littérature judéo-chrétienne, l'épée trouve sa place dans l'armement divin, aux côtés de l'arc (Ps 7,13–14; Didym. *Comm. Ps.* 311,24–25 (=Ps 44(43),7)) et des flèches (Dt 32,41–42). Son lien avec le feu et les éclairs est aussi attesté (Dt 32,41–42; Isaïe 66,16; 3 Hénoch 32,1). Les éclairs apparaissent peut-être à la ligne 31v (ἀcτρα]|πάc).

31v–34v. Ce passage correspond à 1 Hénoch 17,4. La formulation des éléments comparables est similaire. Les lignes 33v et 34v sont identiques à ce qu'on trouve dans le *Livre des Veilleurs*, tandis que la ligne 31v présente une petite différence: P.Gen. inv. 187 indique ἀπή[νεγ]κάν μ[ε pour ἀπήγαγόν με (1 Hénoch 17,4). On retrouve cette forme ailleurs dans P.Gen. inv. 187 (7r, 32r), ce qui laisse à penser qu'elle était préférée. La ligne 32v (λαλουντ̣[. .]ε . . . [) est singulière. Le premier mot, vraisemblablement le participe de λαλέω, ne se retrouve pas dans la version grecque du *Livre des Veilleurs* (1 Hénoch 1–36). S'il est au génitif, il est toutefois possible qu'il faille le mettre en lien avec les eaux vives (1 Hénoch 17,4: μέχρι ὑδάτων ζώντων), dont la nature est sujette à interprétations (cf. Lods 1892, 154–155; Black 1985, 156; Nickelsburg 2001, 280; Coblentz Bautch 2003, 71–80; etc.). La précision *as it is called* issue de certaines versions éthiopiennes (*A*, *D*, *E*) pourrait trouver son origine dans une expression grecque inconnue que l'on retrouverait ici; ou alors, on aurait affaire à des eaux babillardes, selon une expression que l'on trouve toutefois assez rarement et en des contextes bien différents de celui de notre texte: τοῦ ὕδατος λαλοῦντος (Ach. Tat. 2,14); ὕδωρ δὲ μᾶλλον ζῶν καὶ λαλοῦν coι (Rom. Mel. *Hymn.* 79,10,7); ἔcτιν ὕδωρ ζῶν καὶ λαλοῦν ἐν ἐμοί (Nicol. Cabas. *vit. Chr.* 1,4). Avec la restitution λαλοῦντε̣[c, les anges pourraient intervenir pour apporter une précision au voyageur.

35v–36v: πυ]|ρ̣ός ἐν ᾧ τ̣ρ̣έχ̣ε̣ι πῦρ̣ . [– *c. 8 à 24* – θ]ά̣λαcca δύc[ε]ωc μεγ̣ά̣λ̣η̣[. Cette étape du voyage se situe, comme la précédente, à l'ouest de la terre. Elle correspond à 1 Hénoch 17,5. Si l'on en croit le *Livre des Veilleurs*, le voyageur voit un fleuve de feu qui se déverse dans la grande mer de l'occident. Plusieurs chercheurs ont vu un lien entre le fleuve de feu de 1 Hénoch et le Pyriphlégéton de la littérature grecque (Dillmann 1853, 116; Lods 1892, 155; Milik 1976, 38; Coblentz Bautch 2003, 82–83; etc.). Himmelfarb 1983, 111 appelle à plus de prudence. La grande mer de l'occident a été interprétée comme l'Océan (Dillmann 1853, 116; Lods 1892, 155; Milik 1976, 38; Black 1985, 156–157; etc.) ou comme

la Méditerranée (Coblentz Bautch 2003, 83–84). Le texte de P.Gen.inv. 187 diffère un peu du *Livre des Veilleurs*. À la ligne 35v, on lit τ̣ρέ̣χ̣ε̣ι πῦρ̣ pour κατατρέχει τὸ πῦρ chez Hénoch. Le préverbe et l'article sont absents du texte du papyrus. Comme dans la version grecque, la relative est introduite par ἐν ᾧ, au contraire des versions éthiopiennes qui comportent le relatif *which* (*A*, *B*, *D*, *E*) ou *whose water* (*C*). La ligne 36v diffère de 1 Hénoch 17,5 par l'ordre des mots de [θ]ά̣λασσα δύς[ε]ως μεγά̣λ̣η̣[pour θάλασσαν μεγάλην δύσεως, ainsi que par le cas de [θ]ά̣λασσα (un nominatif au lieu d'un accusatif). L'emplacement de la lacune empêche de vérifier le cas de l'adjectif qui l'accompagne. S'il ne s'agit pas d'un oubli du *nu*, il faut admettre un changement de structure de la phrase. Il pourrait être question de la mer qui reçoit (δέχεται) ce fleuve ou qui en est remplie (ἐπιρρεῖται).

Conclusion

En plus de proposer un schéma narratologique (visite rythmée par les déplacements du narrateur) et une géographie de l'au-delà (cf. description du Shéol, 7r?–13v?) ressemblants à ceux du *Livre des Veilleurs* (1 Hénoch 1–36), P.Gen. inv. 187 contient un passage visiblement tiré de 1 Hénoch 17,1–5. Il s'agit de l'une des plus anciennes citations en grec de ce livre.[29] Ce témoin est antérieur au Codex Panopolitanus (Papyrus Cairensis 10759), qui contient la partie de la traduction grecque du *Livre des Veilleurs* qui nous a été conservée. Toutefois, la plupart des différences semblent s'expliquer mieux par l'hypothèse d'une citation libre par l'auteur du texte de P.Gen. inv. 187 que par la supposition que P.Gen. inv. 187 aurait conservé un état antérieur du texte. Les changements de formulation, par exemple, ne semblent pas devoir corriger le texte grec du *Livre des Veilleurs*, surtout lorsqu'ils ne sont pas soutenus par les versions éthiopiennes. Par contre, le texte de P.Gen. inv. 187 témoigne de la présence dans la panoplie divine de l'épée de feu (30v), mentionnée uniquement dans les versions éthiopiennes (1 Hénoch 17,3).

Correspondence:
Marie Bagnoud
Université de Genève
Faculté des lettres
Département des sciences de l'Antiquité
CH-1211 Genève 4
marie.bagnoud@protonmail.com

29 Une étude des premières citations grecques du livre d'Hénoch a été produite par Lawlor 1897. Cf. aussi Charles 1912, lxx–ciii.

Bibliographie

D. E. Aune (1998), *Revelation 6–12* (Nashville).

R. Bauckham (1998), *The Fate of the dead. Studies on the Jewish and Christian apocalypses* (Leiden – Boston – Köln).

M. Black (1970), *Apocalypsis Henochi Graece*, Pseudepigrapha Veteris Testamenti Graece 3 (Leiden).

M. Black (1985), *The Book of Enoch or 1 Enoch, a New English Edition* (Leiden).

F. Blass, A. Debrunner, F. Rehkopf (2001), *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch* (Göttingen).

R. H. Charles (1893), *The Book of Enoch* (Oxford).

R. H. Charles (1906), *The Ethiopic Version of the Book of Enoch* (Oxford).

R. H. Charles (1912), *The Book of Enoch or 1 Enoch, Translated from the Editor's Ethiopic Text and Edited with the Introduction, Notes and Indexes of the First Edition Wholly Recast, Enlarged and Rewritten together with a Reprint from the Editor's Texts of the Greek Fragments* (Oxford).

K. Coblentz Bautch (2003), *A Study of the Geography of 1 Enoch 17–19* (Leiden).

J. J. Collins (1979), «Introduction: towards the morphology of a genre» in: J. J. Collins, *Apocalypse: The Morphology of a genre*, Semeia 14 (Missoula), 1–20.

F. W. Danker ([3]2000), *A Greek-English Lexicon of the New Testament and other Early Christian Literature* (Chicago – London).

A. Dillmann (1853), *Das Buch Henoch* (Leipzig).

P. Grelot (1958), «La géographie mythique d'Hénoch et ses sources orientales», *RB* 65, 33–69.

M. Gronewald (1993), «Rolf Kussl, Papyrusfragmente griechischer Romane», *Göttingische Gelehrte Anzeigen. Unter Aufsicht der Akademie der Wissenschaften* 245, 200.

M. Himmelfarb (1983), *Tours of Hell: an Apocalyptic Form in Jewish and Christian literature* (Philadelphia).

A. G. Hoffmann (1833), *Das Buch Henoch I* (Jena).

E. Isaac (1983), «1 (Ethiopic Apocalypse of) Enoch» in: J. H. Charlesworth, *The Old Testament Pseudepigrapha* (London), 5–89.

M. R. James (1892), *The Testament of Abraham*, Texts and Studies 2,2 (Cambridge).

J. Jeremias ([2]1957), s.v. ἄβυccoc, in: G. Kittel, *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Band I (Stuttgart).

R. Kussl (1991), *Papyrusfragmente griechischer Romane* (Tübingen), 173–175.

H. J. Lawlor (1897), «Early Citations from the Book of Enoch», *Journal of Philology* 25, 164–225.

A. Lods (1892), *Le Livre d'Hénoch: Fragments grecs découverts à Akhmîm (Haute-Égypte), publiés avec les variantes du texte éthiopien* (Paris).

V. Martin (1940), *La Collection de papyrus grecs de la Bibliothèque de Genève* (Genève).

J. T. Milik (1976), *The Books of Enoch: Aramaic Fragments of Qumrân Cave 4* (Oxford).

T. Muraoka (2009), *A Greek-English Lexicon of the Septuagint* (Louvain – Paris – Walpole).

K. McNamee (1992), *Sigla and Select Marginalia in Greek Literary Papyri*, Papyrologica Bruxellensia 26 (Bruxelles).

G. W. E. Nickelsburg (2001), *1 Enoch, Vol. 1: A Commentary on the book of 1 Enoch, chapters 1–36, 81–108* (Minneapolis).

J.-M. Rosenstiehl, M. Kaler (2005), *L'Apocalypse de Paul (NH V, 2)* (Louvain – Paris).

H. L. Strack, P. Billerbeck ([2]1928), *Excurse zu einzelnen Stellen des Neuen Testaments, Abhandlungen zur neutestamentlichen Theologie und Archäologie, zweiter Teil* (München).

E. G. Turner (1977), *The Typology of the Early Codex* (Philadelphia).

E. G. Turner (1987), *Greek Manuscripts of the Ancient World*, BICS Suppl. 46 (London).

O. Wahl (1977), *Apocalypsis Esdrae, Apocalypsis Sedrach, Visio beati Esdrae* (Leiden).

O. S. Wintermute (1983), «The Apocalypse of Sophonie» in: J. H. Charlesworth, *The Old Testament Pseudepigrapha, Apocalyptic Literature & Testaments* (London), 497–515.

J. E. Wright (1999), *The Early History of Heavens* (New York).